Du souvenir à l'avenir

Dominique Goy-Blanquet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/shakespeare/3155>

DOI : 10.4000/shakespeare.3155

ISSN : 2271-6424

Éditeur

Société Française Shakespeare

Référence électronique

Dominique Goy-Blanquet, « Du souvenir à l'avenir », *Actes des congrès de la Société française Shakespeare* [En ligne], 33 | 2015, mis en ligne le 10 mars 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/shakespeare/3155> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/shakespeare.3155>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© SFS

Du souvenir à l'avenir

Dominique Goy-Blanquet

- 1 La passion française pour Shakespeare commence par un coup de foudre, au Théâtre de l'Odéon, en septembre 1827 lors d'une représentation de *Hamlet*. « Shakespeare, en tombant sur moi à l'improviste, me foudroya, écrit Berlioz. Son éclair, en m'ouvrant le ciel de l'art avec un fracas sublime, m'en illumina les plus lointaines profondeurs. » Victor Hugo, Delacroix, Vigny, Dumas, Nodier, Théophile Gautier sont avec lui dans la salle. La jeune génération romantique s'empare de Shakespeare pour en faire le porte-étendard de la révolte contre les raideurs du classicisme et du bon goût à la française. Shakespeare le modéré, conservateur par raison ou résignation, est promu champion de toutes les révoltes, qu'elles soient formelles ou politiques. C'est ce coup de foudre, c'est le nombre incomparable de chefs d'œuvre qu'il a suscités au fil du siècle que nous avons voulu évoquer pour fêter le quatre cent cinquantième anniversaire de la naissance de Shakespeare, avec la complicité amicale de l'Odéon, des musées Delacroix et Victor Hugo, de la Comédie-Française, de la BnF, du cinéma Louxor, et des nombreux partenaires qui nous ont soutenus dans cette aventure.
- 2 Une aventure qui continue. Un recueil de *Lettres à Shakespeare* que lui adressent seize écrivains d'aujourd'hui amorce une nouvelle conversation entre auteurs. Lundi 21 avril 2014, l'ouverture du congrès Shakespeare 450 par Yves Bonnefoy avec une question, « Pourquoi Shakespeare ? », lui inspire un long essai sur *Hamlet* qui va paraître bientôt au Seuil, et un colloque à la Fondation Hugot du Collège de France sur « Shakespeare et quelques proches » dont les actes seront publiés par les éditions Hermann. Avec lui nous accompagne le souvenir de Patrice Chéreau, qui allait mettre en scène sa traduction de *Comme il vous plaira* aux ateliers Berthier quand la mort a cruellement interrompu leurs travaux, et le souvenir de leur *Hamlet*.
- 3 C'est ensuite Andreas Höfele qui nous entraîne avec Valéry derrière le revenant Hamlet dans les cimetières de l'Europe à l'issue de la Grande Guerre, jusqu'au Berlin des années folles, où Svend Gade avec Asta Nielsen, Leopold Jessner avec Fritz Kortner, présentent deux interprétations originales de *Hamlet* à contre-courant de la tradition, deux faits de résistance à la nostalgie réactionnaire et au pessimisme culturel ambiant. Prélude à la projection le lendemain soir du *Hamlet* de Sven Gade, sur une composition originale de

Robin Harris. Au musée Delacroix, la séquence complète des pierres et des lithographies inspirées de *Hamlet* ressuscite la silhouette qui s'est imprimée dans l'imaginaire européen, tandis qu'une exposition à la BnF évoque l'enchaînement fatal des décisions diplomatiques, politiques et militaires de « L'été 14 : les derniers jours de l'ancien monde ».

- 4 La Grande Guerre, c'est aussi le thème de Ton Hoenselaars, marquée par une nouvelle Entente cordiale entre la France et la Grande-Bretagne, et la mobilisation de Shakespeare contre l'ennemi commun qui prétend se l'approprier. Cette mobilisation de part et d'autre du front a fait l'objet de recherches fertiles mais qui sont restées contenues dans les frontières de chaque pays, aussi Hoenselaars appelle-t-il à l'ouverture d'un chantier d'études international pour exploiter ces ressources négligées. Nous sommes « quelque part en France », écrivent les soldats contrôlés par la censure. Tout est pardonné, on oublie Azincourt, c'est désormais Henry V qui doit les conduire à la victoire.
- 5 Une visite dans les coulisses et les collections de la Comédie-Française, une projection d'images des collections « Arts du spectacle » de la BnF par Joël Huthwohl, un exposé par Michèle Willems sur les premières traductions françaises remontent le cours du temps jusqu'aux débuts de Shakespeare en France, au fauteuil de Talma et à son urne funéraire qui remplaçait pudiquement le fantôme du roi Hamlet. « Le pauvre spectre en effet n'était toléré que dans la coulisse, ironise Hugo. Un spectre est ridicule ; des "cendres", à la bonne heure ! » Nous sommes le 23 avril, date officielle de l'anniversaire de Shakespeare, et Peter Holland nous ramène à l'histoire de ses commémorations en Angleterre, où le poète devient l'objet d'un véritable culte, « le dieu de notre idolâtrie », « la gloire de notre nation », du Shakespeare Temple de Garrick au Stratford Jubilee, du Coin des poètes de Westminster Abbey au reste du monde. Une histoire qui reflète paradoxalement les anxiétés culturelles et les incertitudes de l'identité nationale dont il devait être l'incarnation triomphante.
- 6 La philosophe Michèle Le Dœuff apporte au dossier de Shakespeare en France son témoignage de jeune spectatrice au théâtre municipal de Quimper, quand les garçons du lycée accueillaient *Macbeth* par un chahut de potaches. Quelque temps plus tôt Simone de Beauvoir en avait fait le constat amer, « C'est Shakespeare qu'ils n'aiment pas » : à Paris comme à Quimper, les vieilles résistances persistent contre le barbare qui met en péril les chefs d'œuvre de la culture classique, Corneille et Racine. Pour Michèle Le Dœuff la conversion esthétique est venue d'ailleurs, de la télévision de Claude Barma, des tempêtes d'Aimé Césaire, des troupes universitaires qui montaient Shakespeare avec peu de moyens et un énorme travail de réflexion, et qui savaient donner du plaisir. Ce plaisir-là, les congressistes pouvaient l'espérer le soir même, avec le choix d'aller entendre Shakespeare à l'Opéra Bastille, au Vieux-Colombier, et à la Cartoucherie de Vincennes où Ariane Mnouchkine les invitait à un filage de son *Macbeth*.
- 7 Dominique de Font-Réaulx aborde Shakespeare par un autre angle, les travaux de Daguerre et les origines théâtrales de la photographie. Daguerre, auteur renommé de décors pour le théâtre et l'Opéra, crée sur scène des effets de lumière qui sont applaudis comme des chefs d'œuvre en soi, tel ce clair de lune qui illumine *Le Songe d'une nuit d'été*. L'invention du daguerréotype en 1838 s'inspire autant du théâtre que de la peinture en enregistrant une scène préalablement composée avec le souci de ne pas rompre l'illusion de la représentation. Le théâtre, alors le divertissement le plus couru des

Parisiens, connaît un renouveau exceptionnel, magnifié par le récent engouement pour Shakespeare. Les découvertes optiques lui apportent leurs séductions. Au moment où Hugo ambitionne d'ouvrir la scène aux dimensions du monde, Daguerre et Niépce inventent la machine qui va permettre de le photographier. En parallèle à la série *Hamlet* du musée Delacroix, les manuscrits et la riche iconographie exposés au musée Victor Hugo rappellent la contribution majeure du père et du fils à la réactualisation de Shakespeare par les romantiques.

- 8 François Laroque relit les travaux du courant anthropologue de l'entre-deux-guerres pour évaluer le regard que porte le théâtre de Shakespeare sur le monde élisabéthain, monde hanté par les souvenirs d'une Joyeuse Angleterre déjà en grande partie disparue, enfouie sous les décombres des divisions religieuses et politiques. Un regard ambivalent, à la fois critique et empreint de nostalgie. La Réforme a effacé du calendrier la plupart des saints traditionnels, et s'évertue à éradiquer tous les rites païens ou papistes qui célébraient leurs jours de fête, mais des vestiges de ces pratiques subsistent, dans le parler des personnages populaires, les incartades carnavalesques de Falstaff, les jacqueries, ou des talismans et fétiches comme le mouchoir de Desdémone. Ce soir-là une projection exceptionnelle des *Enfants du paradis* au cinéma Louxor nous transporte avec *Othello* sur le Boulevard du Crime où, selon Gautier, Shakespeare a sa vraie place : « Voilà un public ! et non pas tous ces ennuyés en gants plus ou moins jaunes ; tous ces feuilletonistes usés, excédés, blasés ; toutes ces marquises de la rue du Helder, occupées seulement de leurs toilettes et de leurs bouquets ; un public en veste, en blouse, en chemise, sans chemise souvent, les bras nus, la casquette sur l'oreille, mais naïf comme un enfant à qui l'on conte la Barbe bleue, se laissant aller bonnement à la fiction du poète, – oui du poète, – acceptant tout, à condition d'être amusé » (*Shakespeare aux Funambules*, 1842).
- 9 Autre palimpseste, les nouvelles technologies, séries télévisées et jeux vidéo ne s'appuient plus directement sur le texte des œuvres, montre Sarah Hatchuel, mais s'approprient d'anciennes adaptations shakespeariennes pour créer des fictions où l'allusion à la fois littéraire et filmique fait partie du jeu intertextuel. Shakespeare reste une présence majeure sur les écrans, mais ce sont maintenant des écrans divisés, où il surgit de manière fragmentée, parodique, bribes de citations, images détournées de leur contexte originel, effets sonores, personnages armés d'iPhones et autres gadgets qui googlent, twittent, mailent, mixent, chattent comme tout le monde, un Shakespeare « présent et absent ».
- 10 Dimanche 27 avril, dernière étape de cette remontée dans la mémoire shakespearienne, une visite aux gisants de la basilique Saint-Denis, conclue au chevet sous les vitraux du XII^e et du XIX^e siècles par une lecture-concert de Chantal Schütz et Yan Brailowsky sur le thème de l'imaginaire royal inspiré de Shakespeare. Plusieurs centaines de chercheurs des quatre coins du monde étaient venus à Paris pour écouter les conférences rassemblées ici, échanger leurs travaux et leurs découvertes dans une soixantaine d'ateliers, visiter les expositions, assister aux spectacles et concerts célébrant le 450^e anniversaire du poète. À tous nous souhaitons une heureuse relecture de ces journées ensemble.